

Jordan S. PENKOWER; Andreina CONTESSA, Tamar LEITER, Shlomo ZUCKER (collab.).
— *Masorah and Text Criticism in the Early Modern Mediterranean. Moses Ibn Zabara and Menahem de Lonzano*, Jérusalem, The Hebrew University Magnes Press, 2014, 344 pages, env. 150 ill. en couleurs et en noir et blanc. («The Jeselsohn Collection Books and Manuscripts»).

Il s'agit de l'étude d'une bible en deux volumes conservés dans des collections privées et récemment reconnus comme formant un tout, Zurich, Coll. Jeselsohn 5 et [olim Londres], Sassoon 1209, copiée en Espagne par Moïse Ibn Zabara en 1477 et abondamment glosée un siècle plus tard par Menahem de Lonzano, surtout pour le Pentateuque. M. Penkower considère au ch. 1 le travail d'Ibn Zabara (également copiste de *sifrey Torah* et auteur d'une *Mele'khet ha-sofer* consacrée à son art), dont il compare la copie à deux autres bibles de sa main (Oxford, Bodl. Lib., Kennicott 1 [Neubauer 2322] et Londres, British Lib., Or. 2286) et relève les sources qu'il cite dans la massore, aux manuscrits d'Israël ha-Sofer et au Codex d'Alep (copié v. 929), avant de se consacrer principalement à la vie et à l'œuvre de critique du texte biblique de Lonzano. A. Contessa fournit un appendice consacré à la décoration, T. Leiter et Sh. Zucker une étude paléographique et codicologique.

Revue des études juives, 175 (1-2), janvier-juin 2016, pp. 169-211.

L'activité littéraire de Menahem b. Juda de Lonzano (v. 1555-v. 1624) est attestée à partir du début des années 1570 (ch. 2 et 3). Son nom et son écriture de type sefarade-oriental donnent à supposer qu'il appartenait à une famille d'origine italienne installée en Orient. Des confidences autobiographiques permettent de reconstituer qu'il fut à dix ans presque aveugle et porteur de lunettes, puis un orphelin pauvre, contraint à des voyages qui lui donnèrent l'occasion d'apprendre l'arabe et le grec qui lui furent utiles pour l'interprétation de mots étrangers dans les *midrašim*. Il fut acquis, à Constantinople, où il étudia quelque temps en 1573 sous R. Samuel di Medina, au parti des adversaires de l'étude de la philosophie, et avait déjà en vue un plan de correction du texte imprimé de la Bible, obtenant dans ce but des lettres d'introduction des rabbins de la ville lui donnant libre accès aux manuscrits de Jérusalem, Damas et Alep. En Terre sainte en 1575 et 1577, il y serait demeuré plus de quarante ans, ayant séjourné à Safed au contact des kabbalistes à partir de 1587, mais on ne sait presque rien de sa vie ensuite (on présume un voyage en Italie en 1607 pour chercher les moyens de faire vivre sa famille en Terre sainte, au témoignage d'Abraham Portaleone, mais celui-ci ne nomme pas le voyageur; lui-même rapporte dans une note une conversation qu'il a eue avec un savant en Égypte en 1610), jusqu'à la publication à Venise en 1618 des *Šetey yadot*, recueil d'ouvrages antérieurs déjà publiés ('*Abodat Miqdaš*, écrit en 1571, *Derekh hayyim*, publié en 1575) ou non (*Or Torah*, *Ma'arikh*, *Tobah tokhaḥat* [écrit à Constantinople en 1608], édition du midrach *Aggadeta de-Be-re'šit*; d'autres étaient annoncés mais les fonds manquèrent; il avait publié à Safed en 1587 le midrach *Agur*, édition dont survit un unique exemplaire de la page de titre et de l'introduction). Le voyage italien de 1617-1618 vise lui aussi à trouver des moyens d'existence; son hôte à Mantoue, Yedidiyah Salomon Norši, auteur de la *Minḥat Šay*, le dépeint âgé, infirme et savant et s'émerveille des manuscrits qu'il lui rapporte avoir vus à Jérusalem. Norši se réfère dans son ouvrage à *Or Torah*, mais aussi à un exemplaire de la bible de Bomberg (Venise, 1544) annoté de la main de Lonzano, que l'on suppose que celui-ci lui avait vendu. Lonzano, de son côté, rapporte que Norši lui a montré un manuscrit espagnol de 1277 (que l'on peut identifier avec Parme, Bibl. Pal. 2668 [De Rossi 782; Richler 1]); il le consigne en marge de son exemplaire des *Šetey yadot* (Jérusalem, Coll. Benayahu), lui-même portant une marque de censure italienne de 1629, ce qui laisse supposer que Lonzano l'avait aussi vendu avant de repartir pour Jérusalem où se trouve sa tombe.

Livré de bonne heure à lui-même, il avait acquis l'instruction requise pour écrire sur la Bible, la massore, la grammaire, la lexicographie, le Talmud, la *halakhah*, la kabbale, composer des poèmes sur les musiques turques, grecques et arabes et jouer des instruments; bibliophile, il se privait du nécessaire pour acheter des livres et était doué pour la découverte de textes rares. Une fois persuadé d'une opinion, il n'en changeait jamais et ne ménageait personne dans ses polémiques (ce trait était apparu dès le *Derekh hayyim*, aux dépens des philosophes), d'où pour lui un surcroît de difficultés. Parmi ses œuvres inédites figurent en particulier des écrits de kabbale dans lesquels il s'oppose avec violence à Isaac Luria et son école. M. Penkower s'est en outre livré à une recherche étendue des manuscrits copiés et glosés par Lonzano et des manuscrits et imprimés seulement glosés par lui, y compris pour des gloses qui lui ont été attribuées à tort.

Après cette biographie méticuleuse, il replace brièvement la critique textuelle de Lonzano dans le contexte des travaux juifs et chrétiens contemporains de cette

nature (notant au passage l'importance considérable que revêtait pour des kabbalistes comme lui l'orthographe pleine ou défective des mots d'un texte): rapidement situés, Jacob b. Haïm, Salomon Adeni et Y. S. Norši pour la Bible, Adeni encore pour la Michna, Juda b. Moïse Gedaliah et Me'ir Benveniste pour les *midrašim*; parmi les hébraïsants chrétiens, Joseph Juste Scaliger et Isaac Casaubon. Après quoi un ch. 4 donne, traduit et explique des échantillons de gloses de Lonzano à divers écrits, *Zohar*, *Tiqquney ha-Zohar*, *Midraš Rabba*, Talmud de Jérusalem, *Mikhlol* de David Qimhi, commentaire de Menahem Recanati sur le Pentateuque, *Masoret hamasoret* d'Élie Levita, sermon kabbalistique de R. Haïm Vital, son propre ouvrage *Šetey yadot*. De ces exemples patiemment et clairement exposés ressort une typologie des interventions: corrections de fautes imprimées, signalement de variantes, renvois internes, commentaires sur des textes cités ou des listes massorétiques.

Il est temps alors d'en venir à l'annotation du manuscrit spécialement considéré (Jeselson 5-Sassoon 1209), objet du ch. 5. Si les types de gloses qui s'y rencontrent ne sortent pas de la catégorisation déjà présentée, le remarquable est leur nombre élevé. Lonzano y mentionne des manuscrits qu'il n'aurait pu citer avant son arrivée à Jérusalem. Les notes sont plus nombreuses pour le Pentateuque, ce qui correspond à l'attention plus grande qu'y apporte la tradition sefardite, l'étude initiale ayant révélé aussi un plus faible nombre de variantes dans la copie d'Ibn Zabara pour ces livres que pour les suivants, mais aussi au fait que Lonzano disposait pour eux du *Masoret sayyag la-Torah* de Me'ir ha-Lévi Abulafia, qu'il tenait en grande estime. Une nouvelle typologie distingue cette fois les renvois internes, les compléments ou expansions de la *massora parva* ou *magna*, la correction de listes massorétiques, l'introduction de notes nouvelles dans l'une des massores, l'indication de désaccords quant au texte, à sa vocalisation ou à son accentuation, des gloses corrigeant les deux dernières; plus rarement, des références à David Qimhi, l'explication d'erreurs dans la massore, des explicitations de la méthode ou des choix de celle-ci, des remarques sur des notes mal placées, l'élucidation d'abréviations, termes ou notes entières de la massore, des procédés mnémotechniques, l'identification d'une source talmudique, celle, midrachique, d'une vocalisation, le relevé d'une variante dans un *testimonium* talmudique. On dresse une liste des sources avant de revenir sur certaines, on étudie les rapports entre Jeselson 5 et *Or Torah* (auquel l'A. a consacré un long article dans *Italia* 21, 2012): *Or Torah*, limité au Pentateuque, postérieur à l'annotation de Jeselson 5 auquel il fait référence, s'étend davantage dans ses explications et cite des sources plus nombreuses et plus diversifiées, parmi lesquelles un *sefer Torah* réputé écrit par Me'ir Abulafia et deux autres ouvrages de celui-ci, *Qiryat sefer* et un *Šemen šason* dont *Or Torah* seul témoigne; il explicite aussi certains principes: les *drašot* rabbiniques ne peuvent être opposées aux leçons des manuscrits et de la massore; on donne l'avantage aux rabbins dont l'objet premier était la correction du texte (Me'ir Abulafia, Menahem Me'iri) sur ceux qui n'abordent les problèmes textuels qu'incidemment (Nissim de Gérone, Abraham de Montpellier, même David Qimhi); on ne corrige pas le texte sur la base du seul raisonnement. À ces principes de saine critique s'ajoute un postulat que tous ses devanciers n'avaient pas admis, le caractère divin, et non humain, de la vocalisation, de l'accentuation et des divisions du texte biblique.

Le ch. 6 présente la méthodologie des gloses elles-mêmes. Il s'agit plutôt, à vrai dire, d'une typologie (variantes rapportées sans décision, décision implicite, décision explicite avec ou sans justification, types de sources en concurrence), mais l'essentiel

se trouve dans les notes et l'iconographie, puisqu'à cette énumération un peu plate si on la considère en elle-même se rattachent une foule d'exemples transcrits et résumés en notes avec, très souvent, sur la même page, la reproduction (excellente et en couleurs pour Jeselsohn 5, moins nette, plus petite et en noir et blanc pour Sassoon 1209) des passages en question, dans l'écriture d'ailleurs très nette de Lonzano, de telle sorte que nous avons affaire, sinon à une édition complète des gloses, du moins à une très large sélection présentée de la manière la plus apte à fournir un moyen d'apprentissage pour les étudiants et de vérification approfondie pour les spécialistes.

L'étude iconographique du ms. Jeselsohn 5, descriptive et proposant des comparaisons avec d'autres manuscrits, conclut à une tradition mêlant aux influences, traditionnelles dans les manuscrits sefardites, de modèles musulmans anciens (micrographie à motifs végétaux ou géométriques) celle d'enluminures chrétiennes contemporaines (entrelacs de feuilles et de fleurs avec animaux et drôleries dans les marges, de style gothique tardif et renaissant), une rencontre jadis considérée comme rare qui caractérise un mouvement qui prenait son essor à la veille de l'expulsion de la Péninsule. La minutieuse étude codicologique et paléographique fournit les preuves de ce que Jeselsohn 5 et Sassoon 1209 sont les deux volumes d'une même copie et apporte au moins deux autres résultats importants: Moïse Ibn Zabara, dont l'écriture est bien connue aussi par l'étude du ms. Kennicott 1, a copié le Pentateuque, dans le ms. Jeselsohn 5, largement avant de procéder à la correction qu'il date de 1477 par le colophon à la fin de Sassoon 1209: peut-être avant 1476, c'est pourquoi il indique seulement dans ce colophon avoir corrigé, contrairement au colophon de Kennicott 1 (mais l'écriture du texte même est bien la sienne, comme le prouvent des traits propres à lui figurant dans les deux mss); d'autre part, il n'a pas copié lui-même le début de la massore mais, apparemment, relevé un autre massorète dont le travail ne lui convenait pas, d'où les corrections dont fait état le colophon, qui ne se trouvent pour ainsi dire que dans le Pentateuque. Ce colophon de 1477 ne mentionnant que les corrections, il est possible que la fin de la copie soit tout entière antérieure (elle ne comporte qu'à partir des Hagiographes, par exemple, la dilation du *šin* pourtant présente dans le ms. Kennicott daté de 1476). La seule mention de la correction s'explique peut-être par la moindre magnificence de cette copie si on la compare à celle de Kennicott. Autre remarque, les corrections d'Ibn Zabara sont parfois difficiles à distinguer de celles de Lonzano, car celui-ci a repassé à l'encre certaines de celles de son prédécesseur.

On aura compris que cette étude méticuleuse, qui ne ménage pas la place nécessaire aux explications, largement illustrée d'exemples et de reproductions, se recommande non seulement par un traitement exhaustif de son objet, qui n'est pas des moindres (le travail d'un massorète des plus réputés annoté par un des érudits bibliques les plus difficiles), mais aussi par sa haute valeur pédagogique, aussi bien pour ce qui regarde l'étude textuelle que pour l'étude matérielle.